

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 101 (2010)
Heft: 11

Rubrik: VSE/AES

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Revision des StromVG muss die Investitionssicherheit gewährleisten



Stéphane Rolle,
VSE-Bereichsleiter
Marktleistung und
Romandie

Das StromVG resp. seine Verordnung schaffen zu grosse Hindernisse und Unsicherheiten, als dass die Elektrizitätsunternehmen, auch diejenigen der öffentlichen Hand, mit ihrem Geld breitwillig die notwendigen Investitionen tätigen, um die vom Gesetz geforderte Versorgungssicherheit zu gewährleisten.

Im Verteilnetz erfolgt der Ersatz der Anlagen mittels «Cashflow», den die Abschreibungen zum historischen Anschaffungswert erzielen. Dieser Wert ist jedoch oftmals nicht mehr zu eruieren. Die ehemaligen Bücher erlauben oftmals keine so exakte Identifikation, wie heute erforderlich ist. Ferner trennten viele Unternehmen ihre Netze nicht konsequent. Zudem wurden mancherorts Investitionen schlicht und einfach als operationeller Aufwand verbucht. Das StromVG bestraft daher ehemalige Handlungsweisen, die nach damaliger Gesetzgebung absolut zulässig waren. Diese normalerweise juristisch unzulässige Rückwirkung gefährdet das Weiterbestehen der Netze. Somit vermag die synthetische Bewertung die Mittel für die Zukunft der Netze am besten zu sichern.

Die Netzerweiterungen werden über Kapitaleinlagen finanziert. Bei einer zulässigen Rendite von 4,25% (Pseudo-WACC) sind Investoren aber sehr spärlich gesät! Bei Netzverstärkungen, die wegen der intermittierenden neuen erneuerbaren Energien notwendig werden, entsteht eine weitere Problematik: Laut Gesetz muss das betreffende Versorgungsgebiet diese Kosten tragen; somit könnte etwa der windreiche Jura mit enormen Auslagen konfrontiert werden, und dies für eine Stromproduktion, welche bevölkerungsreichere Kantone wünschen!

Bei der Stromproduktion hängen die Investitionen vom Verhältnis zwischen Risiko und Ertrag ab. Die langen Abschreibungszeiten sowie die teils lückenhaften politischen Entscheide erhöhen das Risiko und bremsen somit die Investitionen. Zudem ist es in einem «liberalisierten» Markt nicht statthaft, die Erlöse auf die Produktionskosten zu begrenzen. Unternehmen, deren Produktion den Bedarf in ihrem Versorgungsgebiet nicht deckt, sendet die Regelung eine klare Botschaft: «Investiert in Ländern, in denen die Produktion auf dem Markt bewertet wird!»

Unter der Leitung des BFE ist nun die langfristige Versorgungssicherheit in den Mittelpunkt zu rücken.

La révision de la LApEI doit garantir les investissements dans la branche

Stéphane Rolle,
responsable
Prestations de
marché et Suisse
romande de l'AES

La loi et son ordonnance actuelle génère trop d'entraves et d'incertitudes pour qu'une entreprise, même de droit publique, engage ses deniers dans les investissements nécessaires à la «garantie d'approvisionnement» voulu par la LApEI.

Dans la distribution, le remplacement des installations existantes s'opèrent grâce au «cash-flow» généré par un amortissement annuel linéaire jusqu'à hauteur de la valeur historique. Cette dernière est fréquemment impossible à identifier. Les éléments constitutifs d'un réseau sont souvent antérieurs aux systèmes informatiques qui les administrent, ainsi des données sont manquantes. De plus, de nombreux services industriels ne pratiquaient pas une séparation comptable stricte entre leurs différents réseaux. La LApEI pénalise, aujourd'hui, des pratiques communément admises sous l'ancienne loi. Cet effet rétroactif de la loi, normalement juridiquement intolérable, met en péril la pérennité des réseaux.

D'autre part, le coût d'un élément, même parfaitement indexé, ne correspond pas nécessairement aux coûts du même type d'élément lors de son remplacement. Ainsi, la valeur synthétique est celle la plus à même d'assurer les moyens de financement nécessaire au future des réseaux. Son application doit toutefois tenir compte des amortissements déjà effectués.

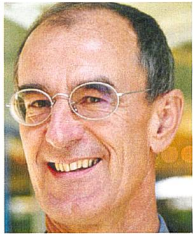
L'extension de réseau est financée par un apport de capital. Avec un rendement de 4,25% (pseudo WACC), les investisseurs ne se pressent pas au portillon.

La loi pose une problématique non moins pernicieuse pour ce qui est des investissements nécessaires au renforcement de réseau qui s'intensifie avec l'injection intermittente des NER. Elle stipule que la zone de desserte concernée assume ces coûts. Ainsi Eole, généreux sur le Jura, pourrait lui faire payer cher des productions souhaitées par des cantons plus grands!

Les décisions d'investissements à la production tiennent de la relation risque-rendement sur un marché régit par la loi de l'offre et la demande. Les longues durées d'amortissement des ouvrages conjuguées à des décisions politiques parfois lacunaires augmentent ce risque et péjore ces investissements. De plus, la limite aux coûts de production est une entorse à ce marché dit «libéralisé». Elle délivre un message clair aux entreprises de la branche dont la production propre ne couvre pas les besoins de leur zone d'approvisionnement: «Investissez dans les pays où votre production pourra être valorisée sur le marché!»

Sous l'égide de l'OFEN, il faut maintenant mettre la sécurité à long terme de l'approvisionnement électrique en Suisse au centre de la réflexion.

Bern – Berlin: Unterschiedliche energiepolitische Akzente



Anton Bucher,
Bereichsleiter Politik
des VSE

Am 28. September 2010 hat die deutsche Bundesregierung ihr Energiekonzept beschlossen: Bis 2050 sollen die Treibhausgasemissionen, der Primärenergieverbrauch sowie der Stromverbrauch drastisch sinken. Die erneuerbare Energie soll ihren Anteil am Bruttostromverbrauch auf 80% steigern, die Laufzeit der 17 KKW um durchschnittlich 12 Jahre verlängert werden. Trotz teilweiser Entlastung durch die Kernenergie wird die Rechnung für das Energiekonzept sehr hoch ausfallen. Die zu erwartenden Investitionen liegen bei 20 Mia. € pro Jahr.

Bereits heute bezahlt ein deutscher Haushalt allein für die Ökostromkosten 7,5 € pro Monat, 2011 werden es mehr als 12 € sein.

Am 21. Februar 2007 hat der Schweizer Bundesrat seine Energiestrategie beschlossen: Sie beruht auf den vier gleichwertigen Pfeilern von Energieeffizienz, erneuerbaren Energien, Grosskraftwerken und Energieaussenpolitik. Die Umsetzung ist gestartet: Bund und Kantone priorisieren die Energieeffizienz in Gebäuden und in der Mobilität. Die KEV (kostendeckende Einspeisevergütung) fördert die Erneuerbaren, der Bewilligungsprozess für

Ersatz-KKW's ist eingeleitet, und mit der EU werden Verhandlungen für einen bilateralen Vertrag geführt.

Auch dieses Konzept ist nicht gratis zu haben. In der Sommersession erhöhten die Räte die KEV von rund 350 auf max. 550 Mio. CHF pro Jahr. Für «energetisch wirksame Massnahmen im Gebäudebereich» stehen aus den CO₂-Abgaben jährlich max. 200 Mio. CHF zur Verfügung. Zusammen mit den Beiträgen der Kantone, der Industrie, der Forschung und Entwicklung und vor allem der Elektrizitätswirtschaft stehen pro Jahr mehrere Milliarden CHF für die schweizerische Energiezukunft bereit.

Ob nun das äusserst ambitionierte deutsche Energiekonzept oder die etwas bescheidenere 4-Säulen-Strategie erfolgreich umgesetzt werden können, bleibe im Moment offen. Interessanterweise sind die Messkriterien fast dieselben, der Massstab wohl weniger. Das schweizerische Konzept ist zweifellos den Bedürfnissen unserer Gesellschaft, Wirtschaft und Umwelt angemessen. Es beruht auf Bewährtem und bildet zugleich die Grundlage für unsere Energiezukunft. Insbesondere unser Strommix aus Wasserkraft, Kernenergie und zunehmend neuen erneuerbaren Energien hat Zukunftspotenzial. Dies möchten wir der neuen Vorsteherin des UVEK ins Stammbuch schreiben.

Berne – Berlin : des priorités différentes en politique énergétique

Anton Bucher,
responsable Affaires
publiques de l'AES

Le 28 septembre 2010, le gouvernement allemand a décidé de son concept énergétique: d'ici à 2050, les gaz à effet de serre, la consommation d'énergie primaire ainsi que la consommation d'électricité devront être considérablement réduits. La part des énergies renouvelables dans la consommation brute d'électricité doit passer à 80%, la durée d'exploitation des 17 centrales nucléaires doit être en moyenne prolongée de 12 ans. Malgré le soulagement partiel qu'apporte l'énergie nucléaire, la facture pour ce concept énergétique sera salée. Des investissements d'environ 20 mia. € par année sont attendus. Un ménage allemand dépense aujourd'hui déjà 7,5 € par mois pour les frais de courant vert, en 2011, il sera question de plus de 12 €.

Le 21 février 2007, le Conseil fédéral suisse a décidé de sa stratégie énergétique: elle repose sur les quatre piliers de même valeur que sont l'efficacité énergétique, les énergies renouvelables, les grandes centrales et la politique énergétique extérieure. La mise en œuvre a commencé: la Confédération et les cantons ont donné la priorité à l'efficacité énergétique au niveau des bâtiments et de la mobilité. La RPC (rétribution à prix coûtant du courant injecté) encourage les énergies renouvelables, la procédure d'autorisation pour remplacer les centrales nucléaires est en

route et des négociations seront menées avec l'UE pour un contrat bilatéral.

Ce concept n'est pas gratuit non plus. Durant la session d'été, les chambres ont augmenté la RPC d'environ 350 à maximum 550 mio. CHF par an. 200 mio. CHF au maximum provenant des taxes sur le CO₂ sont mis à disposition chaque année pour «des mesures énergétiques efficaces dans le domaine du bâtiment». Plusieurs milliards de francs provenant de contributions des cantons, de l'industrie, de la recherche, et surtout de la branche électrique sont destinés chaque année à l'avenir énergétique suisse.

Quant à savoir si le concept énergétique extrêmement ambitieux de l'Allemagne ou la stratégie plus modeste des 4 piliers pourront être appliqués avec succès, cela reste un mystère pour l'instant. Il est toutefois intéressant de constater que les critères de mesure sont presque les mêmes, mais que l'échelle est différente. Le concept suisse est adapté aux besoins de notre société, de l'économie et de l'environnement, cela ne fait aucun doute. Il repose sur des valeurs acquises et constitue la base de notre avenir énergétique. Notre mix énergétique composé d'énergie hydraulique, de nucléaire et toujours plus de nouvelles énergies renouvelables présente un potentiel d'avenir. Nous aimerions l'inscrire dans le journal de bord de la nouvelle présidente du DETEC.

Franky – oder der Wandel in der Kommunikation

Franky ist beliebt. Auf der Internetplattform Facebook zählt er 500 Freunde. Das Erstaunliche daran: Franky existiert in Wirklichkeit nicht, sondern ist eine Kunstfigur, die in der Kampagne «Slow Down» für ein gemässigt Tempo beim Autofahren wirbt. Die Beliebtheit des weissen Hippie-Engels zeigt sich nicht nur auf Facebook: Sein Video wurde auf YouTube über 300 000-mal angeklickt, der «Slow Down»-Song schaffte es zwischenzeitlich in die Schweizer Charts.

Der Erfolg der Kampagne widerspiegelt den Wandel der Medienwelt. So lasen 1988 knapp über 80% täglich Zeitungen, 2006 lag der Anteil noch etwas über 60%. Auch der tägliche Konsum von Radio DRS sank im selben Zeitraum von 60% auf rund 25%. Dafür legte die tägliche Internetnutzung von vernachlässigbaren Werten auf 28% an. Ebenfalls im

deutlichen Plus liegen die ausländischen TV-Stationen und die Lokalradios.

Diese Veränderung des Medienangebots ging einher mit einem schnelleren Tempo der Berichterstattung sowie der Fokussierung auf Skandale. Zugleich wandelte sich die Gesellschaft – klassische Gruppen und Schemen, etwa die politische Aufteilung «Rechts/Links», begannen sich aufzuweichen.

Kernbotschaften platzieren

In diesem «3. Zeitalter» gilt es, die politische Kommunikation neu auszurichten. Ansätze skizzierte Peter Stücheli-Herlach vom Institut für angewandte Medienwissenschaften der ZHAW Winterthur am Kommunikationsforum des VSE vom 24. September. Stücheli-Herlach rät, im Sinne eines «Alliancing» inhaltlich kongruent zu sprechen, unabhängig davon, ob ein Statement in einem Zeitungsinterview, im Vorwort der Mitarbeiterzeitschrift oder bei einem Fernsehauftritt in der «Arena» erfolge. Um im Wettbewerb der Medien und Meldungen nicht unterzugehen, gelte es zudem, sich auf Kernbotschaften zu beschränken und diese anschaulich zu erzählen.

Auch im Marketing drängen sich wegen des neuen Medienzeitalters Veränderungen auf, so Alessandro Castagnetti, von Direct Marketing Services der Schweizer Post. So setzte die Energiebranche letztes Jahr 67% der Werbeausgaben im Print ein, obwohl nur



«Slow Down» – Botschaft mittels Symbolfigur.

noch 12% des Medienkonsums auf Print entfielen. Das Internet dagegen erhielt nur 3% des Budgets, obwohl es beim Medienkonsum einen Anteil von 30% hält.

Aufholbedarf

Dass die Strombranche bei der Kommunikation allgemein Aufholbedarf hat, zeigt eine Erhebung der Alpiq von 2009. Die Befragten schätzten beispielsweise den Anteil der neuen erneuerbaren Energien am Schweizer Strommix auf 11%, tatsächlich liegt er unter 2%. Mn



Peter Stücheli-Herlach:
«3. Zeitalter der Kommunikation».

Der VSE heisst neue Mitglieder willkommen

Der VSE freut sich, vier neue Mitglieder begrüßen zu können. Als Branchenmitglieder wurden die Impresa elettrica del Comune di Poschiavo und das Elektrizitätswerk Obergoms AG aufgenommen, als assoziierte Mitglieder II traten die IDS Schweiz AG und IBM Schweiz AG bei.

Impresa elettrica del Comune di Poschiavo

Die Impresa elettrica del Comune di Poschiavo ist das Gemeindewerk von Poschiavo und beliefert das Gemeindegebiet im Puschlav mit Elektrizität. Den Strom bezieht die Impresa elettrica

del Comune di Poschiavo von der Repower.

Elektrizitätswerk Obergoms AG

Das Elektrizitätswerk Obergoms AG im Kanton Wallis ist zuständig für die Stromversorgung der Regionen Münster-Geschinen, Reckingen-Gluringen, Ulrichen und Oberwald. Das Unternehmen verfügt über zwei kleinere Produktionsanlagen und ist Partner der EnAlpin.

IDS Schweiz AG

Die IDS Schweiz AG besteht seit dem 1. März 2009 und bietet als 100%-Toch-

terunternehmen der deutschen IDS GmbH Lösungen für Netzmanagement sowie Leittechnik, Automatisierungs-, Fernwirk- und Kommunikationstechnik. In der Schweiz sind über 40 Anlagen von IDS im Betrieb.

IBM Schweiz AG

Der IBM-Konzern zählt mit 400 000 Mitarbeitenden und einem Umsatz von 95,8 Mia. Dollar zu den weltweit grössten Unternehmen der Informationstechnologie. Er ist in über 180 Ländern tätig. Die IBM Schweiz AG wurde 1927 gegründet und beschäftigt gegenwärtig rund 3250 Personen. Mn

Neuer VSE-Direktor gewählt Nouveau directeur de l'AES

Der VSE-Vorstand hat Michael Frank zum Direktor des Verbands Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen (VSE) gewählt. Er wird die Funktion per 1. März 2011 antreten.

Michael Frank (47) ist Fürsprecher und verfügt über eine breite berufliche Erfahrung in der Elektrizitätswirtschaft und in sich liberalisierenden Märkten. Zuletzt war er als Leiter Regulatory Management bei der Axpo AG tätig. Davor engagierte sich Michael Frank während mehrerer Jahre als Leiter Regulatory Affairs bei Swisscom Fixnet AG und als wissenschaftlicher Mitarbeiter beim Bundesamt für Kommunikation.

«Mit Michael Frank haben wir eine Persönlichkeit gewonnen, welche die aktuellen Herausforderungen der Branche kennt. Aufgrund seiner bisherigen Erfahrungen wird er den Verband erfolgreich in die Zukunft führen», sagt Kurt Rohrbach, Präsident VSE.

Michael Frank folgt auf Josef A. Dürr, welcher sich nach fünfjähriger Tätigkeit entschlossen hat, die Führung des Verbands per Ende 2010 abzugeben. In dieser Zeit hat er den Verband saniert und erfolgreich strategisch neu ausgerichtet. Ausserdem erfolgte unter seiner Leitung

die Fusion mit den Electriciens Romands. In Zukunft wird Josef A. Dürr sich auf einzelne Beratungs- und Verwaltungsratsmandate konzentrieren. VSE

Le Comité de l'AES a élu Michael Frank en tant que directeur de l'Association des entreprises électriques suisses (AES). Il entrera en fonction le 1^{er} mars 2011.

Michael Frank (47) est avocat et dispose d'une large expérience de la branche électrique et des marchés libéralisés en soi. Jusqu'à présent, il était chef Regulatory Management chez Axpo SA. Michael Frank s'est auparavant engagé durant plusieurs années chez Swisscom Fixnet SA en tant que chef Regulatory Affairs et comme collaborateur scientifique auprès de l'Office fédéral de la communication.

«Michael Frank est une personnalité qui connaît les défis actuels de la branche. Grâce à son expérience, il saura diriger l'association durant les années à venir», déclare Kurt Rohrbach, président de l'AES.

Michael Frank succède à Josef A. Dürr qui a décidé de remettre la direction de l'association à la fin 2010 après cinq an-



Der neue VSE-Direktor Michael Frank.
Le nouveau directeur de l'AES Michael Frank.

nées d'activité. Durant cette période, il a redressé l'association et l'a réorientée au niveau stratégique. La fusion avec les Electriciens Romands a également eu lieu sous sa direction. A l'avenir, Josef A. Dürr concentrera son activité sur des mandats de consultation et d'activités au sein de conseils d'administration. AES

Smart Metering Day 2010: Den Kunden vom Nutzen überzeugen

Kaum ein Thema in der Elektrizitätsbranche steht gegenwärtig so im Rampenlicht wie Smart Metering und Smart Grid. Oftmals dreht sich dabei die Diskussion um technische Aspekte wie Standards oder die Durchführung des Rollouts. Entscheidend für den Erfolg ist jedoch die Akzeptanz durch den Endkunden, wie beim Smart Metering Day am 27. Oktober in Olten klar wurde.

Spielerisch zum Erfolg

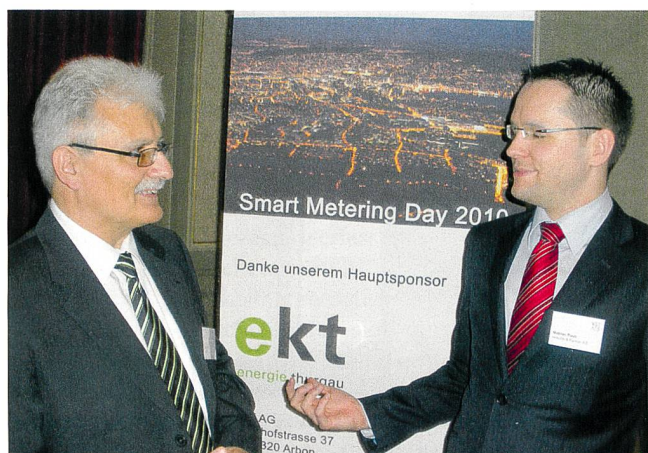
Aufhorchen liess etwa die Aussage von Daniel Röthlisberger, Leiter Messtechnik des EKZ, wonach im Pilotversuch seines Kantonswerks bislang nur 15% der Endverbraucher das Feedback-System nutzen. Es gelte, den Kunden ins Zentrum zu stellen, rief Matthias Rauh vom Beratungsunternehmen Horváth + Partners deshalb in Erinnerung. Auch wenn die Aussage trivial klinge – die Technik sei nur Erfüllungsgehilfin.

Wie man die Kunden begeistern könnte, zeigte Tobias Grami von «Bits to

Energy» – einem Forschungsinstitut der ETH Zürich und der Universität St. Gallen. Ihr Versuch bei den Voralberger Kraftwerken lief unter dem Motto: «Wir wollen Smart Metering ohne Smart Meters machen.» Die Kampagne lockte die Verbraucher mit spielerischen Elementen, wöchentlich den Zählerstand abzu-

lesen und auf einer Internetplattform einzutragen. Mit durchschlagendem Erfolg: Über 7000 Personen registrierten sich, im Durchschnitt sank der Stromverbrauch um 4%. Mn

Nächstes Jahr findet die Tagung über Smart Metering und Smart Grid am 27./28. Oktober statt.



Referenten im Gespräch: Peter Walter vom EKT (links) und Matthias Rauh, Horváth + Partners.

La libéralisation et les réseaux en point de mire

Journées romandes des directeurs et cadres (JDC) 2010

Les 2 et 3 septembre derniers, les décideurs de la branche électrique en Suisse romande se sont réunis à Neuchâtel pour le grand rendez-vous de l'année. L'occasion de débattre dans une ambiance détendue de la libéralisation du marché et de l'adaptation des réseaux aux défis de la nouvelle décennie.

L'atout majeur des JDC est de permettre aux leaders de la branche de se familiariser avec la grande diversité des enjeux liés à l'électricité. Mais, cela ne les empêche pas de profiter de moments conviviaux pour développer leur réseau. Une double opportunité saisie cette année par près de huitante directeurs et cadres provenant des quatre coins de la Suisse romande. Au centre des débats de ces journées 2010, les réseaux. Plus que jamais, ceux-ci cristallisent les difficultés liées à l'ouverture du marché et à une harmonisation avec les exigences européennes.

En tant que responsable en chef du réseau suisse, Pierre-Alain Graf, a rappelé les dossiers qu'il est amené à gérer en tant que CEO de Swissgrid. En particulier, l'intégration des nouvelles productions renouvelables et la gestion des flux transfrontaliers. « Si on ne développe pas le réseau, on risque une congestion des lignes suisses de transport à l'horizon 2020 », a-t-il laissé entendre.

Patrick Braun, Senior Consultant chez BKW, a abondé dans le même sens. Evoquant l'acheminement de la production décentralisée et intermittente sur le réseau local et régional, il a lancé un aver-

tissement: « Si la Suisse se donne les moyens de produire 5,4 TWh de courant renouvelable d'ici 2030, il va falloir faire un gros effort pour adapter les réseaux. » Comme la plupart des sites de production sont situés en zone rurale, les lignes conçues pour la distribution locale risquent de devoir remplir un rôle de transport régional. D'où la nécessité de les moderniser sans plus attendre pour en faire des réseaux intelligents.

La libéralisation en question

Soucieuse de donner à ses membres des points de comparaison avec les tendances du marché dans les pays voisins, l'AES avait invité Frank Chevalley, directeur de Gaz et Electricité de Grenoble. Le patron du 6^e distributeur français d'électricité a expliqué, exemples concrets à l'appui, pourquoi l'ouverture du marché hexagonal restait très limitée. En imposant des tarifs très bas, le régulateur français (CRE) ne favorise pas la naissance et le développement d'opérateurs indépendants.

Une remise en question du rôle de l'Etat partagée par Stéphane Rolle, membre de la direction de l'AES: « Le fait d'orienter les prix de l'énergie sur les



Pierre-Alain Graf, CEO de Swissgrid, a insisté sur la nécessité d'entretenir et de développer le réseau suisse.

coûts de production, contredit le principe d'économie de marché. » L'AES préférerait une loi qui garantisse les investissements nécessaires au bon approvisionnement en Suisse.

Nouvelles négociations avec Bruxelles

Point d'orgue des JDC 2010, l'intervention de Walter Steinmann a permis aux participants de se rendre compte du chemin sinueux que la Suisse doit parcourir en vue de négocier au mieux le dossier énergétique avec l'Union européenne (UE). Pour le directeur de l'OFEN, « l'écart entre les législations suisse et européenne s'accroît. De plus, notre droit de participer aux institutions de l'UE est encore trop limité. Or, ce sont elles qui édictent les nouvelles règles du marché. » Raison pour laquelle le Conseil fédéral a récemment décidé l'adaptation du mandat de négociation avec Bruxelles. Celui-ci est désormais en consultation dans les cantons et les commissions de politique extérieure. Nicolas Geinoz



« L'écart entre les législations suisse et européenne à tendance à se creuser », a averti Walter Steinmann, directeur de l'OFEN.



Les JDC incluent aussi des moments conviviaux, idéals pour développer son réseau.

Streit um den Anspruch auf Grundversorgung geht weiter

Überlegungen zur Handhabung von Rückkehrwilligen bis zum Entscheid des Bundesgerichts im Fall Gerlafingen

Am 19. August 2010 hat das Bundesverwaltungsgericht festgestellt, dass der Stahl Gerlafingen AG der Anspruch auf Grundversorgung zusteht. Das Eidgenössische Departement für Umwelt, Verkehr, Energie und Kommunikation (UVEK) erhebt dagegen Beschwerde beim Bundesgericht. Bis zum definitiven Entscheid müssen sich die Werke allenfalls mit weiteren rückkehrwilligen Grossverbrauchern auseinandersetzen. Nachfolgend einige Überlegungen dazu.

Susanne Leber

Die Stahl Gerlafingen AG (nachfolgend: SG AG) bezieht als Grossverbraucherin seit Jahrzehnten ihre elektrische Energie von der AEK AG, und zwar ausnahmslos gestützt auf Energielieferungsverträge. Der Vertrag wurde nie ausdrücklich, sondern jeweils mittels Strompreisvereinbarungen verlängert. Die letzte Verlängerung lief Ende 2008 aus.

Anlässlich der Wiederverhandlungen konnten sich die Parteien bezüglich des Preises nicht mehr einigen, insbesondere weil die Grossverbraucherin SG AG einen Anspruch auf Belieferung als Grundversorgte geltend machte. Die SG AG gelangte daraufhin an die ElCom mit dem Begehren, es festzustellen, dass sie als Endverbraucherin mit Grundversorgung im Sinne des StromVG gelte. Die ElCom wies dieses Begehren mit Entscheid vom 25. Juni 2009 ab. Die SG AG erhob daraufhin Beschwerde an das Bundesverwaltungsgericht.

In seinem Urteil vom 19. August 2010 hat das Bundesverwaltungsgericht die Beschwerde der SG AG gutgeheissen und ihr das Anrecht auf Grundversorgung und damit die Belieferung zu Gestehungskosten nach Artikel 4 StromVV zuerkannt. [1] Das Urteil ist klar und sorgfältig begründet, was natürlich nicht heisst, dass alle Anwälte damit einverstanden wären!

Nach eingehender Auslegung des Gesetzes hält das Bundesverwaltungsgericht im Urteil fest, dass die SG AG eine Endverbraucherin im Sinne von Artikel 6

Absatz 1 StromVG sowie Artikel 2 Absatz 1 Buchstabe f und Artikel 4 StromVV darstellt und dies bleibt, solange sie im Rahmen des geltenden Rechts auf den Netzzugang verzichtet und ein entsprechendes Wahlrecht gegenüber dem Verteilnetzbetreiber nicht ausübt.

Insbesondere hat das Bundesverwaltungsgericht festgehalten, dass mit Inkrafttreten des StromVG jedem einzelnen Grossverbraucher (mehr als 100 MWh) das Wahlrecht für den Gang in den freien Markt neu zusteht, unabhängig von der Art der Vereinbarung, mit welcher die Parteien vor dem Inkrafttreten des StromVG lebten. Der Verzicht auf die Grundversorgung müsse mittels Netzzugangmitteilung an den Verteilnetzbetreiber erfolgen, was implizit bedeutet, dass sie nicht stillschweigend zufolge des Vorbestehens von Verträgen als erfolgt angenommen werden darf.

In seinem Urteil hält das Bundesverwaltungsgericht fest, der Bundesrat sei bei der Formulierung von Artikel 11 Absatz 2 StromVV über seine im StromVG (Art. 6) verankerten Kompetenzen hinausgegangen; der zweite Satzteil von Artikel 11 Absatz 2 StromVV (siehe **Kasten**) sei gesetzes- wie auch verfassungswidrig und damit nicht anwendbar.

Die weiteren rechtstheoretischen Erwägungen des Gerichts finden sich zusammengefasst im französischsprachigen Beitrag von Rechtsanwältin Susanne Michel, publiziert im Bulletin 10/2010 vom 1. Oktober 2010, S. 59 f.

Im Folgenden wird nur noch auf die praktische Bedeutung des Urteils des Bundesverwaltungsgerichts eingegangen. Namentlich ist damit zu rechnen, dass gestützt auf das Urteil weitere Grossverbraucher an die Werke gelangen werden, um den Eintritt, allenfalls gar den Wiedereintritt in die Grundversorgung oder eine Bestätigung hinsichtlich der Zugehörigkeit zur Grundversorgung zu verlangen. Nachfolgend einige Überlegungen dazu, wie gegenüber solchen Rückkehrwilligen argumentiert werden kann, bis der endgültige Entscheid des Bundesgerichts vorliegt.

Worum geht es im Urteil des Bundesverwaltungsgerichts?

Im Urteil SG AG des Bundesverwaltungsgerichts geht es um einen Strombezüger, der schon vor Inkrafttreten des StromVG einen separaten individuellen Liefervertrag hatte, der aber nach Inkrafttreten des StromVG gegenüber seinem Lieferanten nie mitgeteilt hat, er wähle den freien Markt. Zwei Elemente sind also wichtig: Erstens bestand schon vor Inkrafttreten des StromVG eine separate, individuelle Vereinbarung zwischen dem Werk und dem Strombezüger, und zweitens hat der Strombezüger nach

Strittige Bestimmung

Artikel 11 Absatz 2 StromVV

Endverbraucher mit einem Jahresverbrauch von mindestens 100 MWh, **die nicht bereits Elektrizität gestützt auf einen schriftlichen, individuell ausgehandelten Liefervertrag beziehen**, können dem Betreiber des Verteilnetzes in ihrem Netzgebiet jeweils bis zum 31. Oktober mitteilen, dass sie von ihrem Anspruch auf Netzzugang ab 1. Januar des folgenden Jahres Gebrauch machen. Damit entfällt die Lieferpflicht des Betreibers des Verteilnetzes nach Artikel 6 StromVG endgültig.

Hervorgehobene Passage vom Bundesverwaltungsgericht für gesetzes- und verfassungswidrig erklärt.

Inkrafttreten des StromVG dem Werk nie mitgeteilt, das Wahlrecht, in den freien Markt zu gehen, ausüben zu wollen.

Worum geht es nicht?

Trotz etwelchen Gerüchten, die dies glauben machen möchten, geht es im Urteil SG AG des Bundesverwaltungsgerichts nicht um die Frage, ob ein Strombezüger, der nach dem Inkrafttreten des StromVG mittels Netzzugangsmittteilung an den Verteilnetzbetreiber den freien Markt gewählt hat (Art. 13 Abs. 1 StromVG und Art. 11 StromVV), einen Anspruch auf Wiederaufnahme in die Grundversorgung hat. Für Grosskunden, die nach dem Inkrafttreten des Stromversorgungsgesetzes mit einer ausdrücklichen Erklärung gegenüber dem Verteilnetzbetreiber den freien Markt gewählt haben, gilt heute nach wie vor: Einmal frei – immer frei!

Das letzte Wort ist noch nicht gesprochen

Die Tatsache, dass gegen das Urteil des Bundesverwaltungsgerichts beim Bundesgericht Beschwerde eingereicht wurde, bedeutet, dass das letzte Wort in dieser Angelegenheit noch nicht gesprochen ist. Das Bundesgericht könnte das Urteil zulasten der SG AG wieder umdrehen, z. B. weil es dafürhält, dass der Bundesrat seine Kompetenzen nicht überschritten hat und der 2. Teilsatz von Artikel 11 Absatz 2 eben doch gesetzes- und verfassungsmässig sei.

Die vom UVEK erhobene Beschwerde in öffentlich-rechtlichen Angelegenheiten hat zwar nicht per se aufschiebende Wirkung. [2] Doch selbst wenn die aufschiebende Wirkung vom UVEK nicht beantragt oder vom Bundesgericht nicht verfügt würde, schwebt in der Zeit des bundesgerichtlichen Verfahrens das erwartete abschliessende Urteil der Bundesgerichts wie ein Damoklesschwert über den Verhältnissen von rückkehrwilligen Gross-

verbrauchern. Man darf auf das höchstgerichtliche Urteil gespannt sein!

Möglicher Tarifanstieg zulasten der Kleinkunden

Das durch das Urteil des Bundesverwaltungsgerichts herbeigeführte Regime kann zu einer Tarifierhöhung in der Grundversorgung führen. Gestützt auf das erwähnte Urteil müssen Grosskunden, die vor dem Inkrafttreten des Gesetzes frei waren, ihren Strom nicht mehr zu – zurzeit höheren – Marktpreisen beschaffen, sondern können vom Gestehungskostenpreis der Grundversorgung nach Artikel 4 Absatz 1 StromVV profitieren. Kehren nun bisher als «frei» behandelte Gross-Endverbraucher in die Grundversorgung zurück, muss der betroffene Verteilnetzbetreiber plötzlich merkbar mehr Grundversorgungsstrom bereithalten.

Wo der bisher freie Kunde den Strom von einem Dritten, also nicht von seinem angestammten Verteilnetzbetreiber, bezogen hat, führt die «Rückkehr» zum Verteilnetzbetreiber dazu, dass namentlich im Übergang und mit grösster Wahrscheinlichkeit auch nachher noch teurer Strom ab der Börse oder sonst Strom zu weniger günstigen Bedingungen eingekauft werden muss, um den Verbrauch der nun vergrösserten Grundversorgungskundschaft zu decken. Je nach Beschaffungsportfolio des Verteilnetzbetreibers tritt dies auch dann ein, wenn der Kunde schon als freier Kunde von seinem angestammten Verteilnetzbetreiber beliefert wurde.

Die durch das Dazustossen von Grosskunden in die Grundversorgung möglicherweise verursachten höheren Kosten werden über den offiziellen Elektrizitätstarif solidarisiert und in erheblichem Ausmass auf die Kleinverbraucher abgewälzt. Die Kleinkunden zahlen in diesem Fall zwar nach wie vor den regulierten Grundversorgungstarif, der jedoch zufolge des Zuzugs der freien Kunden höher liegt. Der einst freie Kunde profitiert vom Grundversorgungstarif, da er nicht

mehr vom Marktpreis abhängt. Das bedeutet, dass der Kleinkunde implizit einen Teil des Aufwands des Stromgrossverbrauchers mittragen muss. Derart ausgestaltete Regulierungsmechanismen widersprechen dem Ziel, im Bereiche der Stromlieferung an Grosskunden den Wettbewerb herzustellen.

Verträge sind da, um eingehalten zu werden

Wie der Jurist sagt: Pacta sunt servanda. Jeder Vertragspartner darf darauf vertrauen, dass abgeschlossene Verträge eingehalten werden. Dies gilt dort noch verstärkt, wo einer der Vertragspartner Investitionen und/oder anderen Aufwand betreibt, um seinen Verpflichtungen nachkommen zu können. Dieser Grundsatz liegt dem schweizerischen und europäischen Vertragsrecht zugrunde.

Steigt der Grossverbraucher nun plötzlich aus einem bisherigen Vertrag aus, verletzt er diesen Rechtsgrundsatz. Namentlich, wenn der Vertrag nur kurz vor Inkrafttreten des Stromversorgungsgesetzes abgeschlossen wurde, muss sein Verhalten als gegen Treu und Glauben verstossend beurteilt werden. Generell ist davon auszugehen, dass – wenn nicht ein entsprechender Vorbehalt vereinbart wurde – mit einem Ausscheiden aus dem bisherigen Vertrag ohne Einhaltung der Kündigungsbestimmungen eine Vertragsverletzung vorliegt, die Schadenersatzforderungen des Verteilnetzbetreibers begründen kann.

Referenzen

- [1] Urteil des Bundesverwaltungsgerichts vom 19. August 2010; A-5452/2009; www.bundesverwaltungsgericht.ch/index/entscheide/jurisdiction-datenbank/jurisdiction-recht-byge-clir.htm.
- [2] Art. 103 Bundesgesetz über das Bundesgericht, (Bundesgerichtsgesetz, BGG) SR 173.110.



Angaben zur Autorin

Susanne Leber ist Rechtsanwältin und Wirtschaftsmediatorin SGO. Sie leitet die Gruppe Wirtschaft und Recht des VSE.

susanne.leber@strom.ch

Anzeige

USV-Lösungen in jeder Grösse
300 VA – 800 kVA

usv.ch

CTA Energy Systems AG
3110 Münsingen
6331 Hünenberg
www.usv.ch